

Pour que chante la Terre

Texte d'André Beauchamp

PLAN

- 1 - Environnement et crise de l'environnement
- 2 - La foi au Dieu unique et créateur
- 3 - Le grand récit de la création Gn 1,1 - 2,4a
- 4 - Le septième jour
- 5 - Récits de création et discours scientifique
- 6 La troisième table
- 7 - Peut-on être chrétien et deep?
- 8 - L'immanence de Dieu dans sa création
- 9 - L'être humain et le reste de la création
- 10 - Faire chanter la Terre
- 11 - Tout est à vous
- 12 - Considérations pédagogiques
- 13 - Ressources
- 14 - Bibliographie

Pour que chante la Terre

(André Beauchamp)

Le but du présent dossier est d'offrir aux enseignantes et aux enseignants des pistes pour établir divers liens entre la foi chrétienne et la question écologique. Très souvent nous nous sentons un peu au dépourvu devant un tel défi, soit parce que l'on s'en tient à des considérations simplement techniques, soit parce que nous ne parvenons pas à articuler notre pensée de manière cohérente, soit parce qu'on a l'impression que le message chrétien est inadapté ou dépassé. Pourtant, l'héritage chrétien est d'une extraordinaire richesse si on prend la peine de le dépoussiérer et de l'actualiser.

1 - Environnement et crise de l'environnement

La crise de l'environnement est le résultat de la pression qu'exerce l'espèce humaine sur le milieu écologique.

Au plan conceptuel, l'environnement désigne l'ensemble des systèmes naturels et sociaux dans lesquels l'être humain et les autres vivants existent. L'environnement comprend donc des systèmes physiques (eau, air, sol, énergie), des systèmes biologiques (flore et faune) et des systèmes humains (groupes humains, systèmes institutionnels, rapports de production). Beaucoup de gens ont tendance à exclure l'être humain de l'environnement. Il vaut mieux en ce cas de parler de la nature, ou du milieu écologique. L'être humain fait partie de l'environnement. Il est un être biologique : tout son corps est immergé dans la nature. Il a besoin d'eau, d'air et de sol; il a besoin de se nourrir; il a besoin d'un contact vivifiant avec la nature pour sa santé physique et mentale. C'est une vérité élémentaire que nous avons tendance à oublier comme si l'être humain pouvait s'abstraire de la nature et ne considérer le milieu écologique que comme une réserve de ressources à son service. C'est une compréhension perverse du texte de la Genèse : « emplissez la terre et soumettez-la ». (Gn 1,28)

Ce que l'on appelle la crise écologique est le résultat de la pression qu'exerce l'espèce humaine sur le milieu écologique. En fait, tout animal modifie le milieu dans lequel il s'inscrit. Les fourmis creusent de longs tunnels dans le sol. Le renard et la marmotte se font des terriers qu'ils abandonnent quand leur habitat est devenu insalubre. Et que dire des travaux des castors qui perturbent parfois complètement le milieu dans lequel ils interviennent! La crise écologique est le résultat cumulé d'un développement accéléré de l'humanité, développement amorcé il y a environ douze mille ans avec le passage à l'agriculture mais accéléré de façon vertigineuse avec l'avènement de la société industrielle et postindustrielle. Quatre facteurs contribuent à la crise écologique :

- la croissance démographique;
- les différentes formes de pollution;
- la hausse généralisée du niveau de vie et donc de la consommation qui amène l'épuisement des ressources et la destruction des habitats;
- l'accentuation des inégalités au sein des sociétés humaines et des sociétés entre elles ce qui peut rendre les situations politiques instables et engendrer des guerres et des désordres divers.

Au fond, les pressions accumulées du développement accéléré de l'espèce humaine font subir à la planète Terre des perturbations importantes que les processus de régulation de la nature ne parviennent pas à intégrer adéquatement. Voilà pourquoi existe l'épuisement des ressources (pétrole, bois, eau douce), la destruction des habitats, la déforestation, la disparition de nombreuses espèces vivantes, etc. Le facteur le plus inquiétant mis en évidence depuis une vingtaine d'années est le réchauffement généralisé de la planète qui risque d'enclencher des perturbations climatiques majeures.

La crise de l'environnement n'est donc pas une simple catastrophe fortuite venue du dehors comme ce serait le cas si une comète égarée venait frapper la Terre. C'est une crise attribuable à l'humanité elle-même. C'est une crise de la croissance humaine qui prend sa source dans la capacité qu'a l'être humain de modifier et de transformer le milieu naturel par le travail, la science et la technique. C'est donc une crise qu'on appelle anthropique, qui relève de la responsabilité personnelle et collective des êtres humains, en commençant par les sociétés les plus technologiquement avancées et possédant les plus hauts niveaux de consommation.

Au long de son parcours sur Terre, l'humanité a connu des catastrophes énormes : des guerres, des épidémies, des famines, des glaciations, etc. Mais jamais, elle n'a été acculée à une crise d'une telle ampleur attribuable à son propre développement. C'est pourquoi la crise de l'environnement est la question éthique par excellence de notre époque, la question qui nous force à nous demander qui nous sommes et qui nous voulons être, si nous ne sommes pas devenus des êtres dénaturés. Où voulons-nous aller?

L'environnement est le chemin par lequel les jeunes d'aujourd'hui se posent les questions du sens de la vie et de la destinée humaine, la question du destin de l'humanité et la question de la responsabilité. Spiritualité et éthique sont ici au rendez-vous.

La question de la crise écologique étant entièrement nouvelle, il n'y a pas dans la tradition chrétienne de réponse toute faite à une telle question. Mais il y a des pistes nombreuses susceptibles de nous éclairer ici et maintenant.

2 - La foi au Dieu unique et créateur

Dieu est l'auteur de la vie.

Le grand héritage que nous a laissé la tradition d'Israël, c'est la foi à un Dieu unique et transcendant, créateur du ciel et de la Terre. Au départ, il semble bien que la foi

d'Israël n'était pas radicalement monothéiste mais plutôt hénothéiste (du grec enos : un). Israël croit à un seul dieu, ce qui n'empêche pas l'existence d'autres dieux pour les autres peuples.

C'est au moment de la conquête de Jérusalem par Nabuchodonosor puis de l'exil à Babylone qu'Israël radicalise sa conception de Dieu. Il aurait pu renoncer à la foi en son dieu et adopter les dieux de Babylone dans un syncrétisme de bon aloi. La crise de son espérance l'a plutôt conduit à approfondir sa représentation de Dieu. Si Dieu existe, il est le Tout-Autre. Il ne se confond pas avec le monde. Il est transcendant et créateur. Yahvé est le créateur du ciel et de la terre et toutes les nations dépendent de lui. La mission d'Israël sera d'annoncer aux autres ce mystère d'amour et de salut. Cet universalisme apparaît déjà dans la bénédiction à Abraham :

Par toi se béniront tous les clans de la terre. (Gn 12,3)

Cette croyance en un Dieu unique et transcendant est tout à fait étonnante dans l'ensemble du milieu culturel du Moyen-Orient. En Égypte ou en Mésopotamie règne un paganisme florissant. Paganisme vient de paganus, paysan. Les forces de la nature sont divinisées; les astres, particulièrement le soleil et la lune, les éléments de la nature, les animaux, le monde des esprits bons et mauvais. Les rites de fécondité sont importants. Cette religiosité naturelle est souvent riche de sens et de symboles. Mais elle peut aussi être aliénante, c'est-à-dire qu'elle peut asservir l'être humain aux forces de la nature. Il suffit de penser aujourd'hui à la croyance aux horoscopes, à l'alignement des astres, à des rituels magiques. On peut se rappeler l'épisode si tragique de l'Ordre du Temple solaire, il y a quelques années. Lors de récentes vacances aux États-Unis, un propriétaire de restaurant m'a expliqué que la maison où le restaurant était situé était hantée. Les anciens propriétaires y étaient morts et il fallait chasser ce mauvais esprit qui flottait dans la demeure!

Le cinéma est actuellement très friand de cette mise en scène de forces obscures (souvent néfastes et maléfiques) qui hantent l'univers et menacent ou contrôlent la

destinée humaine. William Mackenzie King, l'ancien premier ministre du Canada, consultait les cartomanciennes avant de prendre des décisions. Aujourd'hui, on consulte les sondages. En réaction contre une certaine religion de la nature et les excès dont il était témoin (par exemple, les sacrifices humains), Israël a donc eu tendance à entrer en polémique contre les religions voisines et à dénoncer les dieux des autres qu'il appelle des idoles et à renoncer à toute représentation de Dieu. Il développe un culte sans statue ni image et a tendance à ridiculiser les idoles des autres.

Tu ne feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre. (Ex 20,4)

Cette insistance sur la transcendance de Dieu et la résistance au paganisme ambiant expliquent un peu les réticences d'Israël à ce que l'on pourrait appeler une religion de la nature. Il y a pourtant de très beaux textes qui montrent aussi ce qu'on pourrait appeler l'immanence de Dieu. Mais le premier accent n'est pas là.

3 - Le grand récit de la création Gn 1,1 - 2,4a *Tout est bon. L'être humain est image de Dieu.*

Dans le christianisme, on ne peut penser notre rapport à la création sans tenir compte du premier récit de la Genèse, celui de la création en sept jours.

Acceptons de lire le texte d'abord. Suivra un court commentaire.

1^{1.} Au commencement Dieu, créa le ciel et la terre. ^{2.} Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.

^{3.} Dieu dit : * Que la lumière soit + et la lumière fut. ^{4.} Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. ^{5.} Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir.

^{6.} Dieu dit : * Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux + et il en fut ainsi. ^{7.} Dieu fit le firmament qui sépare les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. ^{8.} Et Dieu appela le firmament * ciel + . Il y eut un soir et il y eut un matin ; deuxième jour.

^{9.} Dieu dit : * Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent + et il y en fut ainsi. ^{10.} Dieu appela le continent * terre + et la masse des eaux * mers + , et Dieu vit que cela était bon.

^{11.} Dieu dit : * Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur

semence + et il en fut ainsi. ¹² La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. ¹³ Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour.

¹⁴ Dieu dit : * Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit; qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années; ¹⁵ qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre + et il en fut ainsi. ¹⁶ Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. ¹⁷ Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, ¹⁸ pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. ¹⁹ Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour.

²⁰ Dieu dit : * Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel + et il en fut ainsi.

²¹ Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. ²² Dieu les bénit et dit : * Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre.+ ²³ Il y eut un soir et il y eut un matin : cinquième jour.

²⁴ Dieu dit : * Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce + et il en fut ainsi. ²⁵ Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

²⁶ Dieu dit : * Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. +

²⁷ Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. ²⁸ Dieu les bénit et leur dit : * Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. +

²⁹ Dieu dit : * Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. ³⁰ À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de la vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes + et il en fut ainsi. ³¹ Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.

2 ¹ Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. ² Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. ³ Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création. ⁴ Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés. (Genèse 1,1 - 2,4a)

Ce texte est d'une part archi-connu, mais aussi très mal connu. Longtemps il a été pris au pied de la lettre comme s'il était un récit historique, un reportage sur la création du monde. Au contraire, ce récit s'apparente à un mythe. Le mythe est une mise en récit sous forme d'histoire ou de conte avec l'intention de donner à penser, de suggérer un sens. L'auteur n'a pas de conception scientifique du monde. Dans les religions avoisinantes, la création est souvent décrite comme une lutte entre des

dieux rivaux. L'auteur insiste ici sur la transcendance et la puissance de Dieu. Hors de lui, rien n'existe. Tout ce qui existe, existe par lui.

Il vaut la peine de signaler quatre points importants.

1. L'auteur se représente la création comme le résultat d'une semaine primordiale. Les sept jours sont ici désignés par des chiffres : premier, deuxième, troisième, etc. Dans les civilisations avoisinantes les jours sont désignés par les planètes du système solaire comme nous le faisons encore : soleil (Sunday), lune, mars, mercure, Jupiter, Vénus, saturne (Saturday). La nomination des jours de la Genèse pointe déjà vers ce qu'on peut appeler un geste de sécularisation.
2. À six reprises, le mot « bon » revient. La dernière fois, c'est même « très bon ». Beaucoup de mythes religieux parlent de la création comme d'une chute ou d'un sous-produit. Ici au contraire on peut parler d'une beauté originelle, d'une bénédiction originelle. Malgré toute la cruauté et les perversions que l'on connaisse, la création est une oeuvre belle et bonne. L'amour et le don sont le premier sens de la vie. Dans le contexte actuel de crise, nous risquons de voir l'environnement comme un problème et donc d'insister sur la pollution et la laideur. Le récit de la création nous incite au contraire à voir la beauté du monde. La création est un don de Dieu, une oeuvre d'amour. Une musique n'est belle que s'il y a une oreille pour l'écouter. La création n'est belle que si nous acceptons de la voir, de l'admirer, de chanter son harmonie et sa gratuité.
3. La séquence de l'oeuvre créatrice correspond à une logique que nous saisissons mal. Au premier jour, la lumière et les ténèbres (intéressant pour la théorie du Big-Bang). Au second jour, la séparation des eaux d'en-haut des eaux d'en-bas. Au troisième jour, la séparation des mers et des continents et l'apparition des espèces végétales. Pour la pensée juive, les végétaux ne sont pas des

vivants parce qu'ils n'ont pas de sang. Le quatrième jour est un jour de mise en ordre des éléments du monde, notamment de l'établissement du soleil et de la lune. Le cinquième jour est consacré aux poissons et aux oiseaux. Le texte insiste pour dire que les serpents de mer sont créés par Dieu. Dans certains mythes, les monstres marins sont des démons ou des dieux hostiles. Le récit nous les présente comme des créatures de Dieu. Le sixième jour est consacré à la vie sur la terre ferme. Animaux, puis être humain. Il est intéressant de voir que l'être humain n'a pas un jour à lui. Il s'inscrit parmi les animaux terrestres. Même si le texte donne une importance très grande à l'être humain, l'être humain demeure inséré dans l'œuvre du sixième jour avec tous les vivants de la terre ferme (en opposition au ciel et à la mer). On peut parler ici de cohérence et d'insertion.

4. Le texte donne par ailleurs une place très importante à l'être humain. L'être humain est ici présenté comme image et ressemblance de Dieu. Cela n'est dit d'aucune créature préalable. Et parce qu'il est à l'image de Dieu, l'être humain reçoit le mandat de *gérer le monde à la manière de Dieu*. Pour l'auteur du récit, l'être humain n'est pas simplement un vivant comme les autres, un animal comme les autres. Il insiste sur le côté divin de l'être humain. L'être humain est image et ressemblance de Dieu. Lui seul accède à la parole. Lui seul entre dans le monde divin. Toute la création est oeuvre de Dieu. Toute la création est divine. Mais l'être humain participe d'une manière particulière à la présence divine en ce monde, car il est image et ressemblance. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le mandat qui suit : « Emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. » (Gn 1,28)

Tant que l'être humain se perçoit comme créature du Dieu vivant, une telle mission de gérer le monde ne pose pas problème. Mais quand, à partir de la

Renaissance, on a mis Dieu de côté et qu'on est entré dans une conception athée du monde, l'être humain s'est perçu comme le seul maître du monde. Il ne s'est plus perçu lui-même comme un vivant parmi d'autres vivants dans une communauté biotique, mais comme un despote qui pouvait faire ce qu'il voulait.

Dans le milieu écologique, on reproche beaucoup à la tradition chrétienne sa vision anthropocentrique de l'être humain, un être humain maître et despote de la nature. Il est certain que la vision du récit de la Genèse marque une rupture entre l'être humain et le reste de la nature (cette rupture est précisément ce que l'on appelle la culture). Cette rupture correspond assez bien au passage à l'agriculture. Dans un contexte de cueilleurs et ex-chasseurs, l'être humain est complètement inséré et en symbiose avec la nature. Avec l'âge de l'agriculture l'être humain « s'autonomise ». Il aménage la nature et lui impose ses rythmes et ses volontés.

Le rapport de l'être humain et l'environnement est extraordinairement complexe. La crise écologique n'est pas le résultat d'un échec de l'être humain dans la nature. L'être humain, sans griffe ni fourrure, plutôt fragile et dépourvu face à ses prédateurs et compétiteurs, a réussi grâce à son intelligence et à ses instruments, grâce à son cerveau et à sa manière de communiquer avec ses semblables. Le singe nu (Desmond Morris) a réussi parce qu'il y a en lui une étincelle de lumière divine. Il est image et ressemblance de Dieu. La crise écologique est le résultat d'un trop grand succès de l'être humain. C'est l'effet pervers d'une trop grande réussite.

Le récit de la Genèse exalte avec emphase le rôle de l'être humain dans la gérance du monde. Il nous faut maintenant insister moins sur cette puissance qui est la nôtre que sur la nécessité que nous avons de nous percevoir comme des vivants parmi d'autres vivants, dans le sillage de Dieu. Si Dieu n'est plus à l'horizon, la puissance et la violence humaines risquent de tout emporter. Il ne suffit pas d'être image de Dieu.

Il faut agir à sa manière et à sa ressemblance, c'est-à-dire avec amour et générosité pour faire naître la vie et non la mort. Très souvent nous faisons machinalement de ce récit de la Genèse un récit sur l'être humain et sur sa mission dans le monde. Or le sujet de presque tous les verbes dans ce récit, c'est Dieu. C'est un discours qui parle sur Dieu et qui présente l'être humain dans le giron de Dieu. La fin de l'être humain, son bonheur, c'est d'être image et ressemblance de son créateur. Le jour où nous oublions cette relation nécessaire, l'être devient un absolu... et un tyran.

4 - Le septième jour

Le jour du repos : une tradition biblique de plus en plus essentielle dans notre monde

Nous avons tendance à clore le récit de création de Genèse 1,1 - 2,4a au sixième jour. Et pourtant le texte affirme :

Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia. (Gen 2,2-3)

L'activité de Dieu se termine dans le repos. Le texte vise bien sûr à fonder la pratique du sabbat tout à fait primordiale en Israël. Il est important ici de signaler la bénédiction accordée au septième jour. Les deux bénédictions précédentes s'adressent à des êtres vivants et visent la fécondité, l'une au cinquième jour pour les poissons et les oiseaux (pour la Bible, les plantes ne sont pas des vivants car elles n'ont pas de sang), l'autre au sixième jour pour les humains et par-devers eux pour les animaux terrestres. La troisième bénédiction affecte une catégorie abstraite : le temps, le septième jour, le jour de Dieu, le jour du chômage et du repos. C'est une extraordinaire parabole pour une société de production-consommation. La bénédiction étant presque toujours référée à la fécondité, la plus grande fécondité serait celle du repos, de l'abandon des oeuvres humaines, du délestage du travail et de l'efficacité pour s'en remettre au Dieu créateur.

Notre société dite du loisir cherche à multiplier à l'infini l'obligation de commercer, d'agir, de produire, de consommer à tous les moments de la vie. Par exemple le cellulaire, celui qui nous livre à chaque instant de nos vie au caprice de qui veut nous rejoindre. Nous consommons et détruisons à l'infini.

En contrepartie de l'appel à aménager le monde, **le texte biblique nous invite aussi, à la manière de Dieu, à déposer les armes, à se reposer et à rendre grâces pour le don de la création.** Et cela, c'est l'extrême de l'efficacité. **Primauté à la contemplation, à la prière, à l'esthétique, au repos, à la jouissance des choses plus qu'à leur production-consommation. Ce sont la bonté et la beauté qui sauveront le monde.**

5 - Récits de création et discours scientifique

La Bible ne s'oppose ni au Big-Bang ni à l'évolution des espèces.

La Genèse propose deux grands récits inauguraux qui marquent toute la culture chrétienne. Le premier récit que nous avons analysé présente la création en sept jours. Le deuxième récit parle du jardin d'Éden (le paradis terrestre), d'Adam et Ève et la désobéissance des premiers parents (la fameuse faute originelle). Nous n'analyserons pas ce deuxième récit.

Pendant très longtemps, ces deux récits ont été compris comme des récits proprement historiques qui décrivaient le déroulement de l'histoire du monde. À défaut d'autres explications, ils paraissaient scientifiquement valides. Nous comprenons mieux maintenant que les récits ont une immense valeur symbolique, qu'ils sont pleins de sens. Ils n'ont aucune valeur scientifique.

La cosmologie biblique perçoit la terre comme une table immense reposant sur des colonnes, avec une coupole au-dessus et entourée d'eau, les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas. La Terre est au centre. Le Soleil tourne autour de la Terre et les

étoiles sont comme suspendues comme des candélabres à la coupole céleste. Le temps est perçu comme court (environ 6 000 ans) et les espèces comme immuables. Le livre du Lévitique établit d'ailleurs une longue liste d'animaux impurs qui semblent correspondre à des catégories taxinomiques incertaines.

La recherche scientifique a complètement changé notre vision du monde. À partir de l'observation de la couleur de la lumière des étoiles (à distance égale une lumière n'a pas la même lueur selon qu'elle s'approche ou qu'elle s'éloigne) on a constaté que l'univers était en expansion. S'il est plus vaste aujourd'hui qu'autrefois, on peut donc postuler qu'il était autrefois plus petit, plus concentré que maintenant. On en est donc venu à postuler un moment X où l'univers consistait en un minuscule point doté d'une énergie colossale. Ce point a éclaté, ce qui a donné une explosion gigantesque (Big-Bang) dont les débris ne cessent de se répandre en faisant émerger l'espace-temps. Selon cette théorie, l'univers daterait de 14-15 milliards d'années et la Terre aurait 4-5 milliards d'années. Cette théorie rend compte de phénomènes observés mais pas nécessairement de tous. Elle est donc susceptible d'être modifiée, voire même abandonnée pour une autre si des observations la contredisent et qu'une interprétation plus cohérente est proposée. La surprise dans cette théorie, c'est qu'elle postule un commencement du cosmos. Qu'y avait-il avant? Au plan scientifique, la question n'a pas de sens puisque le Big-Bang fait émerger l'espace-temps et qu'un avant l'espace-temps n'existe pas. Il n'y a pas d'avant s'il n'y a pas de temps.

Au plan théologique, la création n'est pas une chiquenaude originelle il y a 6 000 ou 15 milliards d'années. La création est une oeuvre permanente et actuelle. Le mythe fondateur ne décrit pas le commencement du monde mais son origine. Si nous sommes dans un monde de création divine, c'est aujourd'hui que Dieu crée le monde et lui permet de subsister dans la complexité des lois physiques que notre science ne finit pas de décrypter.

Il en va de même pour l'évolution des espèces. Les créationnistes s'appuyant sur une lecture fondamentaliste de la Bible veulent que Dieu ait créé directement et distinctement chaque espèce et qu'il n'y ait donc pas d'apparition d'espèces nouvelles. L'intention de ces affirmations est de sauvegarder l'originalité et la dignité de l'espèce humaine. D'où d'énormes bagarres, surtout aux États-Unis, pour interdire l'enseignement de l'évolution des espèces en science ou pour imposer dans l'enseignement scientifique le concept de design intelligent. Il faudrait un livre complet sur le sujet (voir le livre de Jacques Arnould dans la bibliographie). L'évolution des espèces est à la fois un fait et une théorie. Des espèces sont apparues et disparues tout au long de l'histoire terrestre. La théorie est toujours révisable. Pour certains, les mécanismes de la sélection naturelle sont purement aléatoires et fonctionnent au hasard, la sélection se faisant par la survie du plus adapté. Pour d'autres, il y a en physique une flèche du temps. Et il y aurait en biologie une montée vers ce que Teilhard de Chardin appelait la complexité-conscience.

À la limite, le débat autour du design intelligent est un débat de philosophie des sciences. Imposer a priori une croyance religieuse à la science elle-même, c'est étouffer la science et mal servir la religion.

La Bible ne dit rien sur le Big-Bang ni sur l'évolution des espèces. Elle ne décrit pas un processus historique que la science n'a jamais fini d'explorer et de formuler de manière adéquate.

6 - La troisième table

Les deux tables de la loi (les dix commandements) ne suffisent plus, il nous faut une troisième table de la loi : les commandements qui concernent l'environnement.

Les auteurs de la Bible, tous prophètes qu'ils aient été, n'ont jamais imaginé qu'il puisse y avoir une crise écologique. Leur éthique concerne essentiellement Dieu et

les êtres humains. Quand Moïse descend de la montagne du Sinaï, il porte les deux tables de la loi mosaïque. C'est la tradition des dix paroles qu'on appelle aussi décalogue ou dix commandements. La première table concerne le rapport à Dieu, la seconde établit notre rapport à autrui. Le domaine de la responsabilité morale est ici établi dans le monde de l'intersubjectivité. Dans la Bible, il n'y a pas au sens strict d'éthique écologique. Il y a ici et là des indications passagères, par exemple :

1. l'obligation de laisser reposer ses bêtes le jour du sabbat (Ex 20,10);
2. l'interdiction de mutiler les arbres fruitiers d'une ville assiégée (Dt 20,19-20);
3. l'interdiction de museler le bœuf quand il foule le grain (Dt 25,4);
4. l'obligation de laisser reposer la terre lors de l'année sabbatique (Ex 23,11)
5. et lors de l'année jubilaire (Lv 25,11-12).

Il y a aussi dans le livre du Lévitique une classification minutieuse des animaux purs et impurs. Cette classification semble correspondre à un défi d'identification taxonomique des animaux, mais selon Mary Douglas, on peut aussi y voir une intention de soustraire ces animaux à la violence humaine. (Douglas, Mary. *L'anthropologue et la Bible*, Paris, Fayard, 2004.)

Depuis une quarantaine d'années, il y a une recherche considérable pour élargir la préoccupation éthique et y inclure le rapport à la Terre. On peut le faire en précisant les tâches et les devoirs de la bonne intendance à la manière de Dieu. **C'est l'éthique de l'intendance (en anglais : stewardship) qui n'est pas une éthique de la domination et de la destruction, mais une éthique de la gestion responsable.** En m'inspirant de ces recherches, j'ai maintes fois proposé l'élaboration d'une troisième table qui chercherait à identifier notre rapport à la Terre et à inscrire ces tâches dans la responsabilité éthique.

Voici une liste qui peut s'allonger ou se préciser (la construction d'une liste originale peut constituer une activité pédagogique intéressante) :

- 1 - Tu apprendras à admirer et à aimer la nature comme un don de Dieu, tu l'aimeras de tout ton cœur.
- 2 - Tu n'utiliseras pas de violence envers les animaux. Ils sont doués de sensibilité et font partie de la grande famille des vivants comme toi.
- 3 - Gardien et gérant du monde à la manière de Dieu, tu es responsable de la conservation des espèces. Toutes les espèces sont précieuses et font partie d'un patrimoine commun. Noé, ton ancêtre, a fait ainsi.
- 4 - Avant tout projet nouveau, tu procédera à l'analyse des impacts sur le milieu écologique et la société. Tu choisiras les projets de moindre impact.
- 5 - Tu analyseras l'empreinte écologique de ton mode de vie et t'efforcera de diminuer cette empreinte.
- 6 - Tu préféreras l'auto à l'avion, l'autobus à l'auto, la marche ou la bicyclette à l'auto.
- 7 - Tu retarderas d'une semaine tout achat d'un gadget nouveau. Tu te demanderas si cet achat est vraiment nécessaire. Tous ensemble nous avons le devoir commun de diminuer notre niveau de consommation.
- 8 - Tu mettras en pratique les quatre 'R' : réduction à la source, réemploi, récupération, recyclage.
- 9 - Tu tiendras compte des dimensions internationales et planétaires des questions environnementales.
- 10 - Tu prendras l'environnement en compte quand tu voteras.

Ces « commandements » ne sont que des suggestions. On pourrait allonger la liste en s'arrêtant à la consommation de l'eau, à l'alimentation, à la pollution par le bruit, à la consommation d'énergie, aux gaz à effet de serre, à la surmédicalisation, etc.

On comprendra ici qu'il ne peut pas y avoir de références bibliques précises car nous sommes devant des devoirs nouveaux. Mais la piste est parfaitement valable : inscrire la nature dans notre horizon éthique.

7 - Peut-on être chrétien et deep?

L'être humain doit se percevoir comme membre et partie prenante de la communauté créationnelle.

Dans un essai célèbre, *The Land Ethic*, paru dans son recueil (*A Sand County Almanach*, New York, Ballantine Books), Aldo Leopold signale que la crise écologique est attribuable au fait qu'on ne jette sur la nature qu'un regard strictement économique. On la considère que comme une banque de ressources à notre service. Il suffit de penser aux mines, à l'eau, aux forêts, au territoire pour constater encore aujourd'hui la permanence de cette façon de voir. En plaidant pour une éthique de la Terre, Aldo Leopold insiste pour dire qu'il faut dépasser ce regard uniquement utilitariste sur la nature comme un simple moyen d'atteindre nos fins et qu'il faut donc inscrire la nature dans notre champ éthique. Nous l'avons évoqué dans la section précédente. Il parle de l'intégrité, de la stabilité et de la beauté de la communauté biotique.

Nous sommes ainsi conduits à considérer la nature comme étant plus qu'un moyen pour nous. La nature a un sens en elle-même. Elle a, comme disent de nombreux philosophes américains, une valeur propre, une valeur intrinsèque ou inhérente. C'est autour de cette représentation qu'a eu lieu un débat très animé autour de ce que l'on a appelé une approche deep. La *deep ecology* – ce que l'on a traduit par écologie radicale – est une écologie d'abord centrée sur la vie dans toute l'étendue de son spectre. On la dit donc bio-centrée (ou cosmo-centrée si on peut parler du cosmos) en opposition à une approche centrée sur l'être humain d'abord, approche que l'on appelle donc anthropo-centrée. Le débat a parfois été très acerbe. Une approche bio-centrée à l'extrême peut devenir anti-humaniste et souhaiter plus ou

moins la disparition de l'être humain. Une approche strictement anthropocentrique, surtout si elle coupe l'être humain de sa référence à Dieu, devient rapidement dure et destructrice. Elle instrumentalise tout au profit de la technique et de l'efficacité à court terme. On n'a qu'à voir actuellement l'instrumentalisation du corps humain, les biotechnologies, les interventions dans le code génétique pour comprendre les dérives possibles. Traditionnellement, l'approche chrétienne a été anthropocentrique. Mais l'être humain dont elle parle est toujours référé à Dieu comme à sa fin. Par exemple, le Concile Vatican II dit de l'être humain que c'est la « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même. » Isolée de son contexte cette expression est terrible. Mais le texte parle en fait de la ressemblance de l'être humain à Dieu. « Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que dans le don désintéressé de lui-même. » (*L'Église dans le monde de ce temps*, 24.3) Comme on le voit, le texte n'évoque aucunement une volonté de puissance et de mainmise sur la nature. Il évoque simplement que l'être humain, tout immergé qu'il soit dans la nature, se tient aussi du côté de Dieu et est appelé à partager son intimité.

Dans le contexte actuel, il n'est ni sage ni opportun d'opposer l'être humain et le milieu écologique. Une approche bio-centrée est conforme à une vision chrétienne intégrale du monde. **Au lieu de partir de lui-même comme s'il était le centre du monde, il est essentiel que l'être humain se perçoive comme membre et partie prenante de la communauté créationnelle.** Toute sa vie et son équilibre dépendent de l'eau, de l'air, du sol, de la chaleur, de la vie végétale et animale qui l'entourent. À une approche exclusive, il convient de substituer une approche inclusive.

8 - L'immanence de Dieu dans sa création

La nature créative est un don de Dieu.

Même si elle insiste beaucoup sur la transcendance de Dieu, la Bible est aussi empreinte d'un fort sentiment religieux à l'égard de la nature et de la création.

Le psaume 104 est tout entier une hymne à la création. La création y est vue comme l'œuvre de Dieu, non pas une oeuvre passée mais comme une action permanente faite de sollicitude et de tendresse. La Bible a tendance à ignorer les processus et les causes secondes.

Bénis Yahvé, ô mon âme! Yahvé, mon Dieu, tu es si grand! (Ps 104,1)

Il fit la lune pour marquer les temps, le soleil connaît son coucher.
Tu poses la ténèbre, c'est la nuit, toutes les bêtes des forêts s'y remuent,
Les lionceaux rugissent après la proie et réclament à Dieu leur manger.

Quand se lève le soleil, ils se retirent et vont à leurs repaires se coucher;
L'homme sort pour son ouvrage, faire son travail jusqu'au soir.
(Ps 104,19-23)

L'ordre de la nature est en ce sens un ordre divin, une harmonie de beauté et d'équilibre où l'être humain peut s'abandonner avec confiance en la bonne Providence de Dieu. « Dieu vit que cela était bon ». On retrouve des échos de cette harmonie cosmique chez Jésus dans son admiration pour la nature comme langage de Dieu.

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ou de votre corps de quoi vous le vêtirez (...) Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit! (...) Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. (Mt 6,25-29)

Le livre de l'Écclésiastique appelé aussi Siracide contient un long poème sur la gloire de Dieu dans la nature (SI 42,15 - 43,33) C'est un texte magnifique, naïf, poétique, empreint d'un sentiment de beauté tout à fait remarquable. Au terme d'une longue énumération, l'auteur dit de Dieu :

Nous pourrions nous étendre sans épuiser le sujet;
en un mot : « Il est toutes choses ». (Si 43,27)

La nature est mystère. La nature est langage. La nature est sacrée. Mais cette sacralité ne doit pas être perçue comme un tabou, comme une interdiction d'action

mais comme une exigence de tendresse et d'attention. On dirait en anglais :

« handle with care ». **L'éthique de l'environnement fait ici appel aux principes de prévention et de précaution.**

9 - L'être humain et le reste de la création

Le lien étroit qui unit l'être humain et la création

Dans la tradition biblique, il y a un lien très étroit entre l'être humain et le reste de la création. Il y a comme une harmonie entre Dieu, les humains et la création. Quand l'être humain détruit cette harmonie le monde se disloque. Le récit de création que nous avons analysé plus haut laisse même entendre qu'à l'origine tous les animaux étaient végétariens, ce qui est impensable au plan écologique.

Constamment, la Bible suggère l'idée que si l'être humain apprend à vivre en paix avec ses semblables et avec Dieu, cette paix se manifesterait aussi dans la nature. C'est comme s'il y avait une communauté de destin, comme si la situation spirituelle de l'être humain avait des effets dans la nature elle-même.

On retrouve quelque chose de cette idée dans les courants dits de médecine douce ou alternative. Face à une médecine spécialisée, dure, interventionniste où chaque symptôme correspond à une maladie, chaque maladie à une cause précise et chaque cause à un médicament, les gens cherchent aussi une médecine douce, globale, holistique. On perçoit alors la nature comme une mère soignante et guérisseuse. Une meilleure harmonie avec elle engendrerait une meilleure santé. À l'inverse, si les humains cessent leur violence et leur volonté de tout saccager et de tout consommer, la nature s'en trouvera mieux.

Saint Paul laisse entendre qu'il y a une continuité de destin entre la nature et l'être humain. L'être humain a comme entraîné la nature dans le désordre et le mal. Mais le salut offert par Dieu en Jésus sera aussi le salut de la nature, conduira une nouvelle terre.

Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu (...) c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour, gémit en travail d'enfantement. (Rm 8,19-22)

La nature est associée au destin spirituel de l'être humain. C'est pourquoi la résurrection du Christ est aussi une résurrection pour le cosmos. C'est le sens de la croyance traditionnelle en l'eau de Pâques. C'est aussi ce qu'évoque l'Apocalypse : « Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle (...) : de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » (Ap 21,1.4)

Dans ce contexte, l'engagement et la militance écologiques s'inscrivent dans la lutte pour l'espérance chrétienne. Lutte pour la dignité des humains ici et maintenant. Lutte pour la sauvegarde et l'intégrité de la création.

10 - Faire chanter la Terre

À proprement parler, la Nature ne parle pas. Elle n'a pas de voix, pas de parole pour se dire. C'est à travers la parole humaine que la voix de la nature peut dire sa louange au créateur. En fait, si Dieu crée par sa parole (par son Verbe), chaque créature est déjà habitée par la Parole divine. Il est donc tout à fait normal d'inciter la nature à chanter la louange de Dieu. Ce que fait avec plaisir le psaume 148.

Louez-le, soleil et lune! Louez-le, tous les astres de lumière! (...)
Louez Yahvé depuis la terre, monstres marins, tous les abîmes,
Feu et grêle, neige et brume, vent d'ouragan, l'ouvrier de sa parole...
(Ps 148,3-4.7-8)

C'est tout à fait dans la même perspective qu'est construit le long poème du cantique des trois jeunes gens dans la fournaise, du livre de Daniel (3,51-90). La canonicité du texte est controversée. Mais le texte lui-même demeure un témoin magnifique de cette prière cosmique qui fait chanter le monde.

Ici, l'être humain devient prêtre de la création. Il assume la louange implicite de la Terre et la fait monter vers Dieu en guise d'action de grâces. Difficile de faire mieux. Voici un beau texte de Tertullien qui fait écho à cette pensée, avec beaucoup de naïveté :

Tous les anges prient, toutes les créatures prient; les bêtes domestiques et les bêtes sauvages fléchissent les genoux et, lorsqu'elles sortent de leurs étables ou de leurs repaires, elles regardent vers le ciel, non sans motif, en faisant frémir leur souffle, chacune à sa manière. Quant aux oiseaux, lorsqu'ils se lèvent, ils se dirigent vers le ciel et ils étendent leurs ailes, comme nous étendons les mains, en forme de croix, et ils font entendre ce qui apparaît comme une prière.

(Texte tiré de *La liturgie des heures*, tome 2, p. 184-185)

Dans le même contexte, il faudrait citer le Cantique des créatures de François d'Assise. En voici un court extrait :

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les étoiles.
Dans le ciel tu les as créées claires, précieuses et belles. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.

11 - Tout est à vous

Quelles sont les tâches et les défis des croyantes et des croyants d'aujourd'hui qui doivent incarner la foi dans le monde réel où ils vivent?

Dans la vision biblique, l'être humain est à la fois d'en bas et d'en haut. D'en haut, il est image de Dieu. Animé du souffle divin, il est un être de la parole, un interlocuteur pour Dieu, un Dieu qui fait alliance avec lui et qui délivre son peuple de l'esclavage. Mais l'être humain vient aussi d'en-bas, de la glaise dont il est tiré. Il est de la même semaine de création, du sixième jour, celui des animaux terrestres. **Sa mission est en quelque sorte de faire le pont entre la création et le créateur. La domination qu'il est appelé à assumer en est une de service et de sauvegarde, une gérance, une intendance sous le regard du créateur.**

Tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. (1 Co 3,23)

Il n'y a pas au sens formel d'éthique proprement chrétienne de l'environnement.

L'éthique chrétienne est principalement axée sur le respect de la justice, sur la prise en compte des plus faibles, ceux que la Bible appelle les pauvres, la veuve et

l'orphelin. **L'extension du principe de justice à la nature elle-même au sein d'une même communauté de création et sa mise en oeuvre par la prévention, la précaution, la simplicité volontaire, la modestie de vie, le renoncement à une technologie dure et prédatrice, tout cela fait partie des tâches et des défis des croyants et croyantes d'aujourd'hui qui doivent incarner la foi dans le monde réel où ils vivent.**

C'est une tâche gigantesque. C'est la tâche de l'heure.

12- Considérations pédagogiques

Quelques idées à explorer en salle de classe

C'est principalement au niveau de la spiritualité que l'enseignement chrétien peut se déployer. Admirer la création, y reconnaître la présence du créateur, faire chanter la création. On peut imaginer des prières et même des liturgies à partir des grandes thèmes de l'environnement en établissant chaque fois des passerelles vers des textes bibliques et parfois vers certains éléments de l'histoire du salut, par exemple pour :

- l'eau
- le vent
- la terre
- le feu
- les oiseaux
- les animaux
- la création

Certains récits bibliques peuvent donner lieu à des mimes ou à des montages opportuns, principalement l'histoire de Noé (Gn 6,5 - 8,22) véritable archétype du protecteur de la biodiversité. La bénédiction de Gn 8,22 est absolument magnifique. Le récit de Jonas est également très intéressant.

Chez les enfants du primaire, il me semble important de cultiver le sens de l'admiration de la création, d'affirmer sa beauté et de favoriser le sentiment d'appartenance à ce monde si vaste et si beau. Nous avons souvent tendance à vouloir mobiliser les enfants dans nos luttes d'adultes alors qu'il me semble préférable de développer simplement le respect et l'admiration. Lors des célébrations proprement liturgiques, il me semble important d'associer intimement les éléments de l'environnement comme une part intégrante de la louange cosmique.

Pour les élèves du secondaire, la dimension éthique peut émerger avec plus de clarté. Il y a lieu d'insister ici sur la justice sociale, sur la lutte au libéralisme, sur le commerce équitable et l'éveil de la conscience internationale. Des thèmes comme « entendre le cri de la terre et des pauvres » sont très porteurs. On peut réfléchir autour de thèmes comme l'eau, l'alimentation, les transports ou la mise en oeuvre des grandes conventions internationales : Protocole de Kyoto, Convention sur la biodiversité, Protocole sur la protection de la couche d'ozone, etc. Autant que possible on évitera de mettre les jeunes en face de problèmes énormes sur lesquels ils n'ont aucune prise. C'est mobilisateur à court terme, mais désespérant à long terme.

Nous vous invitons à consulter les activités pédagogiques qui suivent puisqu'elles intègrent l'enseignement sur la foi catholique. Il est à noter qu'elles sont disponibles au site de la *Banque d'activités en éducation de la foi* (www.aref.ca) sous la rubrique

Activités des esquisses de cours 9^e à 12^e année.

(SNC1D) ACTIVITÉ 4.6
Univers : évolution des connaissances
Description

Dans cette activité, l'élève examine les grandes lignes de l'origine et de l'évolution de l'Univers. L'activité se termine avec un regard sur la théorie moderne du Big Bang et sur ce que l'Église enseigne des origines de l'humain. L'élève réalise que la science et la Bible ne sont pas en compétition, mais présentent des aspects différents de la création du monde : l'un scientifique, l'autre spirituel.

(SNC1P) ACTIVITÉ 4.6

Des sphères célestes au Big Bang

Description

Dans cette activité, l'élève examine les légendes et les mythes élaborés par divers peuples pour expliquer les événements célestes. Ensuite, l'élève étudie l'origine et l'évolution de l'Univers, en s'appuyant sur la théorie de l'explosion primordiale (Big Bang) et examine ce que l'Église enseigne sur les origines de l'humain. L'élève réalise que la science et la Bible ne sont pas en compétition, mais présentent plutôt des explications différentes de la création du monde : l'une scientifique, l'autre spirituelle. L'élève invente une légende à son tour.

(SNC2D) ACTIVITÉ 1.1

Écosystème en équilibre

Description

Dans cette activité, l'élève se familiarise avec les termes scientifiques propres aux écosystèmes, prend conscience du fait que son existence repose sur un équilibre entre les composantes biotiques et abiotiques, nomme les facteurs qui influencent cet équilibre et évalue les conséquences de leurs déséquilibres.

(SBI3C) ACTIVITÉ 5.5

Agriculture et environnement

Description

Cette activité porte sur les effets de l'agriculture sur l'environnement. L'élève effectue des tests du sol, détermine la présence d'azote, de phosphore et de bactéries *E. coli* dans des échantillons d'eau usée ainsi qu'évalue les pratiques agricoles qui peuvent nuire à l'environnement. Elle ou il fait une présentation sur l'impact des pratiques agricoles sur l'environnement.

NOTE : Les élèves sont invités à échanger sur l'extrait suivant du document de M^{gr} Olivier de Berranger, évêque de Saint-Denis, président de la Commission sociale des évêques de France : « ... *l'homme n'est pas le maître absolu de la création. S'il a le droit d'en user, il n'a pas celui d'en abuser. Il doit en être l'intendant et le gestionnaire responsable. C'est une gérance qui lui est confiée afin qu'il fasse fructifier et la rende habitable pour tous.* »

(SNC3E) ACTIVITÉ 5.1

Exploitation de la Terre

Description

Dans cette activité, l'élève étudie la production, la répartition et l'utilisation des ressources alimentaires et établit le rapport entre la capacité limite de la Terre et le niveau d'exploitation des ressources naturelles.

(SNC4M) ACTIVITÉ 1.3

Pétrole

Description

Dans cette activité, l'élève applique ses connaissances de la cinétique des molécules pour expliquer les propriétés physiques des alcanes. Elle ou il effectue une recherche portant sur les gisements pétrolifères et le raffinage du pétrole. L'élève conçoit une expérience de distillation fractionnée et l'effectue.

NOTE : Les élèves lisent un extrait du texte du Message du 1^{er} mai 2001 de l'Assemblée des évêques du Québec : « Cri de la terre et cri des pauvres » : « Beaucoup d'observateurs signalent qu'économie et écologie ont la même racine grecque : **oikia**, c'est-à-dire **maison**. L'écologie est la science de la maison humaine, du milieu humain, de l'environnement. L'économie en est la conduite raisonnable, la gestion. L'obsession de la richesse, la course effrénée vers l'enrichissement vécue chez certains de nos contemporains dans le mépris le plus complet de la société et des personnes qui y vivent nous posent sérieusement questions. Nous assistons à une véritable flambée de la spéculation au mépris de l'économie elle-même et du service de la société. Il importe vivement de relier à nouveau économie et écologie, d'introduire dans le calcul des coûts économiques les coûts écologiques et sociaux, par exemple le coût des pollutions et des malaises sociaux générés par certains projets. Autrement, nous assistons à une privatisation des profits et à une socialisation des coûts. »

Les élèves discutent de la question suivante : « Comment les deux « Maison » ont-elles besoin l'une et l'autre pour survivre? »

(SES4U) ACTIVITÉ 1.1 **Origine du système solaire**

Description

Dans cette activité, l'élève pose des questions portant sur l'origine des planètes et du système solaire en se basant sur des données scientifiques spécifiques. Elle ou il étudie la théorie nébulaire couramment utilisée et évalue la portée des hypothèses scientifiques sur notre connaissance de l'Univers.

NOTE : On remet des Bibles ou des copies de texte du livre de la Genèse 1,1 - 2,1-4a et le lire avec les élèves en expliquant le concept de la structure de l'univers dans le temps où le récit de la Genèse a été écrit.

13 - Ressources

Pour les ressources institutionnelles, elles sont nombreuses et diversifiées. Voir le dossier du ministère de l'Éducation de l'Ontario *Penser vert, agir pour l'avenir*. Les portails du gouvernement fédéral et du gouvernement de l'Ontario sont une source importante de ressources les plus diverses. Chercher aussi du côté de l'éducation relative à l'environnement et de l'éducation au développement durable. Au Québec, il y a intérêt à s'informer sur le Réseau d'écoles vertes Brundtland et sur le mouvement Équiterre. Malheureusement, cela est presque toujours fait en occultant volontairement toute référence chrétienne.

14 - Biographie

ARNOULD, Jacques. *Dieu versus Darwin*, Paris, Albin Michel, 2007. BEAUCHAMP,

André. « Écologie et création », *Fêtes et Saisons*, N° 474, avril 1993.

- BEAUCHAMP, André. Dossier « Spiritualité de l'environnement – un contrat nouveau », *Relations*, N° 613, septembre 1995.
- BEAUCHAMP, André. *Crise de l'environnement et représentations de la place de l'être humain dans le cosmos*, Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, octobre 1995.
- BEAUCHAMP, André. *Pour une sagesse de l'environnement*, Novalis, Ottawa, 1991.
- BEAUCHAMP, André. *Introduction à l'éthique de l'environnement*, Montréal, Éditions Paulines, 1993.
- BEAUCHAMP, André. *Dans le miroir du monde. Symboles et rites de la vie quotidienne*, Montréal, Médiaspaul, 1995.
- BEAUCHAMP, André. *De la terre et des humains*, Montréal, L'Essentiel, 1996.
- BASTAIRE, Hélène et Jean. *Le salut de la création*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.
- DIAMOND, Jared. *Effondrement*, Paris, Gallimard, Nrf Essais, 2006.
- HALL, Douglas John. *Être image de Dieu*, Paris Montréal, Cerf Bellarmin, 1998.
- JEAN-PAUL II. *La paix avec le Créateur et avec toute la création*, Message de la Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 1990.
- KLEIN, Étienne et Michel SPIRO. *Le temps et sa flèche*, Paris, Flammarion, 1996. (Collection Champs).
- LEOPOLD, Aldo. *A Sand County Almanach*, New-York, Ballantine Books.
- LEWIN, Roger. *L'évolution humaine*, Paris, Seuil, 1991. (Collection Points).
- PEELMAN, Achille. *Le Christ est amérindien*, Ottawa, Novalis, 1992.
- REEVES, Hubert et Frédéric Lenoir. *Mal de Terre*, Paris, Seuil, 2003.
- REICHHOLF, Joseph. *L'émergence de l'homme – L'apparition de l'homme et ses rapports avec la nature*, Paris, Flammarion, 1991. (Collection Champs).
- RUFFIÉ, Jacques. *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1983, 2 t. (Collection Champs).
- TATTERSALL, Ian. *L'émergence de l'homme – Essai sur l'évolution et l'unicité humaine*, Paris, Gallimard, 1999. (Collection Folio Essais)
- TRINH, Xuan Thuan. *Le chaos et l'harmonie*, Paris, Gallimard, 1998. (Collection Folio Essais).
- WOGELS, Walter. *Nos origines*, Ottawa, Novalis, 1992.

Les citations bibliques sont tirées de *La Bible de Jérusalem*.